Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 41 (1912)

Heft: 20

Artikel: Escarmouches

Autor: Wicht, Alphonse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sa classe entière, ou tout au moins à deux divisions réunies ; autrement dit, il faut suivre, autant que faire se peut le système des leçons communes. Quand les difficultés seront trop grandes, nous pourrons toujours recourir au mode mixte.

C'est ainsi seulement que nous ferons travailler utilement tous les élèves et que nous éviterons l'emploi abusif des moniteurs pour nous consacrer nous-mêmes le plus possible, directement, à l'enseignement éducatif. Nous suivrons ainsi les conseils des autorités en matière de pédagogie, les directions de nos supérieurs et l'exemple de nos meilleurs collègues. Si parfois la tâche est plus dure, souvenons-nous que l'accomplissement du devoir, de tout le devoir, ne restera pas sans récompense.

(*A suivre.*) Ant. MAGNE, *institutrice.*

ESCARMOUCHES

Ne crache pas dans le puits dont tu as bu de l'eau.
(Proverbe arménien.)

Il est dans le monde des cœurs, comme dans la nature, des heures roses, des heures grises, des heures d'enchantement et de sourire, des heures de tristesse et de lassitude. Un regard ami, une parole de réconfort, une satisfaction intime sont parfois le rayon de soleil qui dore le travail journalier. Une difficulté inattendue, un reproche immérité, une ingratitude, une désillusion suffisent, au contraire, souvent, à ternir pour de longues heures la sérénité d'une existence laborieuse. Quand, dans l'accomplissement de notre tâche, surgissent tout à coup des obstacles imprévus, quand des espoirs longtemps caressés se métamorphosent soudain en chimères, une nostalgie oppressante nous saisit et nous pénètre, nous nous prenons à regretter le passé, nous aimerions le revivre afin de choisir une autre voie, afin de tourner nos voiles vers un horizon moins sombre.

Ces heures de doute et de découragement, qui ne les a connues ?

La carrière de l'enseignement n'est pas à l'abri des sautes de vent ; elle a des périodes maussades, des époques d'accalmie, auxquelles succèdent des temps d'équinoxe qui vous surprennent et vous désemparent.

Rien ne débilite les forces morales et ne déprime le caractère comme de sentir son labeur méconnu, ses fonctions, qu'on croyait belles et utiles, rabaissées à une vile besogne, sa corporation, à laquelle on est attaché comme à une seconde famille, honnie, raillée, clouée au pilori du ridicule.

Qu'on me permette aujourd'hui, non de dévoiler, — il ne s'agit pas d'un secret — mais de mettre en relief, pour la mieux flétrir, une injustice dont l'instituteur est la victime préférée.

S'il est très admis, dans certaine société, de manger du curé à toutes les sauces, il est également très à la mode, dans d'autres milieux peut-être, de dauber sur le *primaire*. C'est la guitare du jour... Il est de très bon ton d'affecter à son égard, et à l'égard de son enseignement, le plus hautain et le plus complet mépris.

Un *primaire !*... Ce seul mot ne condense-t-il pas, actuellement, aux yeux de certaines gens, tout ce que l'esprit humain peut renfermer de prétention, de fatuité, de pédantisme, de nullité et d'égoïsme.

Le *primaire !*... Un sinistre croquant, un être qui tient à la fois de Croquemitaine, de Tartufe et de Méphistophélès.

Vous croyez, sans doute, que j'exagère. Oyez donc :

« Un pauvre hère flatté, prétentieux, boursouflé, ayant des idées arrêtées sur tout, parce que, ce *tout,* il le voit sous l'angle aigu et restreint de son instruction primaire... traitant avec le plus absolu dédain la philosophie qu'il ne connaît pas, et la théologie dont il ignore même la définition..., incapable d'une idée abstraite et générale, s'occupant de tout, régentant tout, espionnant tout, insupportable en haut et en bas, méprisé et méprisable, paraissant terrible aux petits et grotesque aux *intelligents*... » [1]

Etes-vous édifiés ?

Et ce n'est là qu'une très mince tranche de cet écœurant ragoût dont on se délecte dans le monde des *intelligents*.

Mais cette charge ne s'adresse du moins qu'à un petit nombre ?

Détrompez-vous. Ces méprisables hères, ces orgueilleux fantoches, ce sont les instituteurs, les *primaires,* in globo.

En voulez-vous la preuve ?... Examinons, au hasard, un groupe de ces pédants dans le sans-gêne d'une réunion intime :

Celui-ci est aigri et sceptique ; il a pour consigne : « Surtout, pas de zèle !... »

Cet autre, ancien garçon boucher, est un esprit lourd,

[1] Pierre L'Ermite : *La Brisure,* page 47.

mais tempétueusement sceptique pour avoir trop approché l'Administration...

Le troisième est un solennel imbécile, caporal lâché dans la grammaire, tout en dos et en cou... roquet enragé (*béni soit Pasteur !...*) agaçant ses supérieurs par ses façons bêtes de provoquer les récriminations et les conflits...

Le quatrième, un arriviste, un redoutable tube digestif, un cimetière à poulets !... Bien manger, bien boire, bien dormir : c'est là toute la vie.

Le cinquième est affamé d'argent et de vanité...

Son voisin, très jeune, est un violent, un découragé. Ses élèves, sauf deux ou trois exceptions, c'est de l'eau de vaisselle, de sales gosses qui sentent le fumier. Sa morale : l'instinct de la bête humaine. Il ne peut admettre qu'il soit mal de voler, de dépraver un enfant confié à sa loyauté (*et ce satyre est un éducateur !... la flèche est-elle assez empoisonnée ?...*).

Le plus âgé seul est un brave homme ; mais « c'est un ancien des vieux jours égaré dans le milieu moderne ». Le bon Vert-de-gris — c'est ainsi qu'on le nomme — n'est plus de son temps. Il est absorbé par une marotte ; il chevauche perpétuellement son petit dada. Il ne rêve que basse-cour, barbotages, canards, poules, poulaillers... Pendant que ses collègues discutent et se disputent, Vert-de-gris dessine des croquis de perchoirs... !

Vous supposez, sans doute, ces élucubrations — que les pages restreintes du *Bulletin* m'obligent à résumer — extraites d'une littérature de bas-fond, d'un pamphlet forgé par un cerveau en effervescence ? Nenni, vous n'y êtes point. Ces fielleuses diatribes ont été écrites par un auteur « très bien pensant » pour l'édification et le relèvement moral du peuple. [1]

Un tel dévergondage de plume, eh bien ! oui... c'est une honte. Et je m'indigne à penser qu'à cette heure, peut-être, un de mes élèves se trémousse d'aise à la lecture d'une de ces tirades épicées où ceux qui sont chargés de son éducation sont houspillés et fustigés d'importance. Quelle leçon de respect pour ce bambin au cerveau impressionnable !...

D'illustres académiciens n'ont pas rougi d'entrer à leur tour dans la lice et de tailler des croupières au petit maître d'école.

N'est-ce pas Maurice Barrès qui, du haut de la tribune de la Chambre française, traitait les instituteurs d'*aliborons ?*

En ce temps-là, il est vrai, l'homme d'esprit s'était mué en acerbe politicien.

Et l'auteur du « Disciple », Paul Bourget, n'a-t-il pas

[1] Pierre L'Ermite : *Des deux mains*, pages 73 et suivantes.

annoncé la publication d'un nouveau chef-d'œuvre d'analyse, les *Pense-petit,* où sera disséquée sans ménagements l'âme lilliputienne des primaires. Avec toute la séduisante virtuosité de son art, le célèbre écrivain prouvera par a + b, dans cette œuvre de vivisection morale, qu'un *Pense-petit* ne peut être que le repaire de toutes les veuleries et de toutes les abjections, et que ce moucheron de l'enseignement a l'âme infectée de tous les germes de la corruption, de la bêtise et de la lâcheté.

« Ah ! les instituteurs, écrivait naguère le lieutenant-colonel Rousset, député de la Meuse, voilà la plaie qui ronge le pays et dont il mourra si l'on n'y prend garde... Semi-bourgeois, semi-paysan, détestant l'un et l'autre, rongé d'orgueil, de haine et de jalousie, l'instituteur fait peser sur tous sa tyrannie de demi-savant hargneux... »

Peut-on faire siffler la cravache avec plus de vigueur?

A la suite de ces chefs de file, des scribes à gages, jaloux de leurs lauriers, croient se couvrir de gloire en lardant de coups de trique la maigre échine du *primaire.*

Haro sur le baudet!... Les horions pleuvent dru comme grêle.

L'instituteur!... un cagneux moucheur de gosses, un garde-chiourme, une fourmi prétentieuse, un caporal intellectuel, le déchet de la création, un béotien grandiloquent, un individu taré, bouffi de suffisance, un homme gourmé, solennel, froid, ennuyeux...

Et ce n'est là qu'une partie de l'effarant défilé d'apostrophes saumâtres dont on cherche à l'éclabousser.

Il a bon dos, n'est-ce pas, le *primaire?*

Et vous, Mesdames les institutrices, vous n'êtes pas à l'abri des expectorations de ces bateleurs de la plume.

Pour d'aucuns, vous êtes la « femme-bibelot », la « femme-poupée », la pimbêche maniérée, guindée, frivole, coquette, désœuvrée, au caquetage vide, sarcastique et méchant, au cœur sec, pintade prétentieuse, nullité attristante, poursuivant sans trêve quelque idéal matrimonial, grisette franchement dévergondée, à l'allure insolite et déhanchée, ne rêvant que chapeaux, œillades et falbalas...

Pour d'autres — singulière ironie! — vous êtes, au contraire, la « femme bas-bleu », à la figure chafouine, au teint plombé, aux yeux glauques et chassieux, à la silhouette anguleuse, aux jupes défraîchies, aux corsages élimés, toujours ridiculement fagotée, une petite oie au cœur racorni, sotte et grotesque à souhait.

La mégère!... Reluquez-la donc!... Oh! la, la...

Elle marche d'un pas hommasse, binocle au nez, ongles noirs, oreilles décollées, ensemble anémié, énervé, énervant, le tout éclairé par un rêveur sourire de haine.

Chères collègues, vous reconnaissez-vous dans cette idyllique créature, près de laquelle l'irascible épouse de Socrate serait un ange de grâce et de douceur ?

Et l'on croit faire étalage d'esprit, aguicher le public et amuser la galerie en persiflant la petite maîtresse d'école, en bafouant une femme sans défense qui « *parfois* a une âme » et dont on ridiculise même le dévouement. Le beau courage !

Mais ces virulentes attaques, assaisonnées d'un gros sel âcre et d'un goût par trop faisandé, n'ont pas de prise sur les lecteurs sensés — et ils forment encore la masse — qui ne se laissent pas duper par la piperie des grands mots sonores.

Les farouches pourfendeurs de *primaires* ne l'ignorent pas et ils savent, à l'occasion, changer de tactique et mettre une sourdine à leur tonitruante trompe.

A la guerre à coups de matraque, ils substituent la guerre à coups d'épingle, plus dangereuse et plus perfide, guerre de termites, guerre lente et sournoise, qui consiste à grossir complaisamment, à généraliser, à exploiter sans pudeur les fautes commises par quelques individualités.

L'histoire de la paille et de la poutre est bien vieille, et pourtant elle est toujours actuelle.

(A suivre.) Alphonse WICHT, *inst.*

ÉCHOS DE LA PRESSE

La presse, la littérature et l'éducation morale de la jeunesse. — Sous ce titre, l'éminent physiologiste Bernheim, dont le nom a été rendu illustre par des travaux fort remarquables sur l'hypnotisme, a écrit un magistral article dans l'*Education*, sur l'influence, disons comme lui : la « suggestion », du livre sur l'adolescent. La suggestibilité pour lui est l'aptitude de l'esprit à recevoir une idée et sa tendance à la transformer en acte ; cette définition donne aux substantifs « suggestibilité », « suggestion » un sens plus large que celui qu'on leur attribue généralement. Toute idée venue du dehors est pour lui une suggestion. Admettons le terme et voyons les conseils que nous donne M. Bernheim sur les suggestions de la littérature et de la presse.

Prenons garde tout d'abord que les suggestions ne demeurent pas des faits passifs. L'image déposée dans le cerveau, chacun l'élabore à sa